Diocèse de Saint-Étienne
Eglise et migrations

MARCHER AVEC CEUX QUI MARCHENT [Témoignages]

Un chemin d'Avent à la rencontre de « Celui qui vient

Une même foi, des chemins différents

Josiane – *Côte d'Ivoire*

« Une Église qui célèbre autrement… mais le même Seigneur »

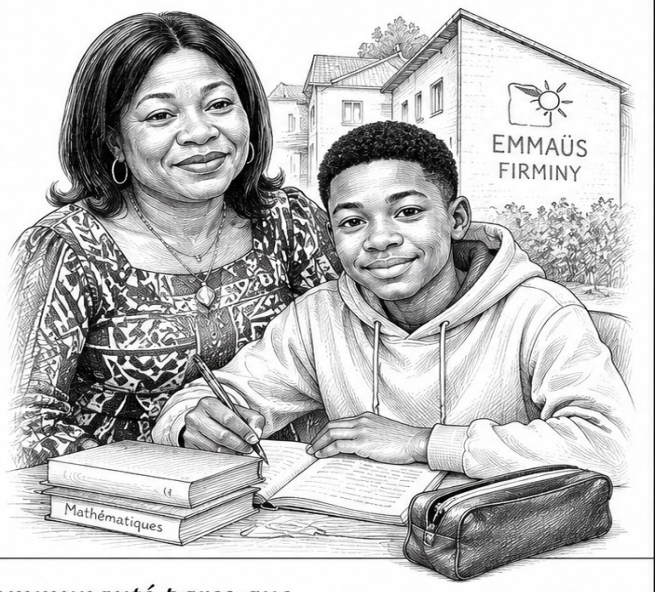
Je suis arrivée de Côte d'Ivoire en France avec mon fils en 2022. Depuis 2023, nous vivons à la communauté Emmaüs de Firminy.

Quand j'ai commencé à participer aux messes de la paroisse Saint Charles de Foucauld, j'ai d'abord été surprise. Les assemblées sont beaucoup plus petites qu'en Côte d'Ivoire, les fidèles plus réservés et les célébrations plus sobres. Chez nous, les églises sont pleines, les chants et les danses expriment la joie de croire, les jeunes sont très nombreux et la vie paroissiale est très animée.

Pourtant, peu à peu, j'ai découvert autre chose. Après une messe, j'ai osé demander à rejoindre la Fraternité locale missionnaire. J'y ai trouvé une place. Aujourd'hui, je me sens accueillie, écoutée et entourée.

Je garde dans le cœur le sourire du prêtre et du diacre à la sortie des célébrations. Un simple sourire peut déjà faire sentir que l'on est attendu.

J'aime aussi partager avec la communauté la manière dont nous vivons notre foi en Afrique : une foi joyeuse, chantée, portée par les jeunes et vécue comme une fête.



Aujourd'hui, je me sens chez moi dans cette communauté parce que j'y célèbre autrement… mais le même Seigneur.

Père Joseph – Vietnam

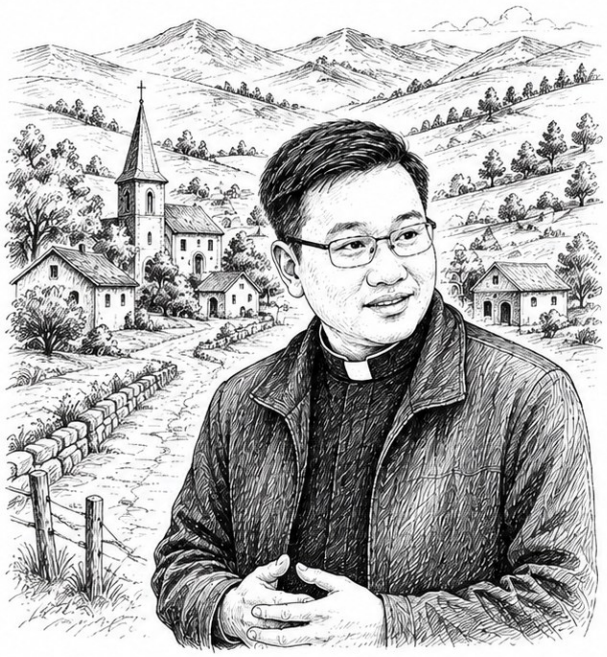
« Cette rencontre avec une autre manière de vivre a élargi mon regard »

Originaire du Vietnam, je suis arrivé en France en 2016 et j'ai été ordonné prêtre en août 2025 pour le diocèse de Haï Phong (Vietnam). Aujourd'hui, j'exerce mon ministère dans le Forez, dans la paroisse Saint-Vincent-en-Lignon.

En arrivant, j'ai été surpris par les différences entre la culture asiatique qui est la mienne et la culture française que je découvre. Cette rencontre avec une autre manière de vivre, de penser et d'entrer en relation a élargi mon regard et m'a appris à accueillir l'autre avec davantage de liberté.

La première difficulté a été la langue. Mais plus profondément encore, il a fallu apprendre une nouvelle manière de rejoindre les personnes. Et puis il y a la distance avec ma famille. L'éloignement de ceux que j'aime reste parfois une épreuve, même si cette expérience m'apprend à faire confiance à Dieu et à découvrir que son amour ouvre toujours un chemin de communion au-delà des frontières.

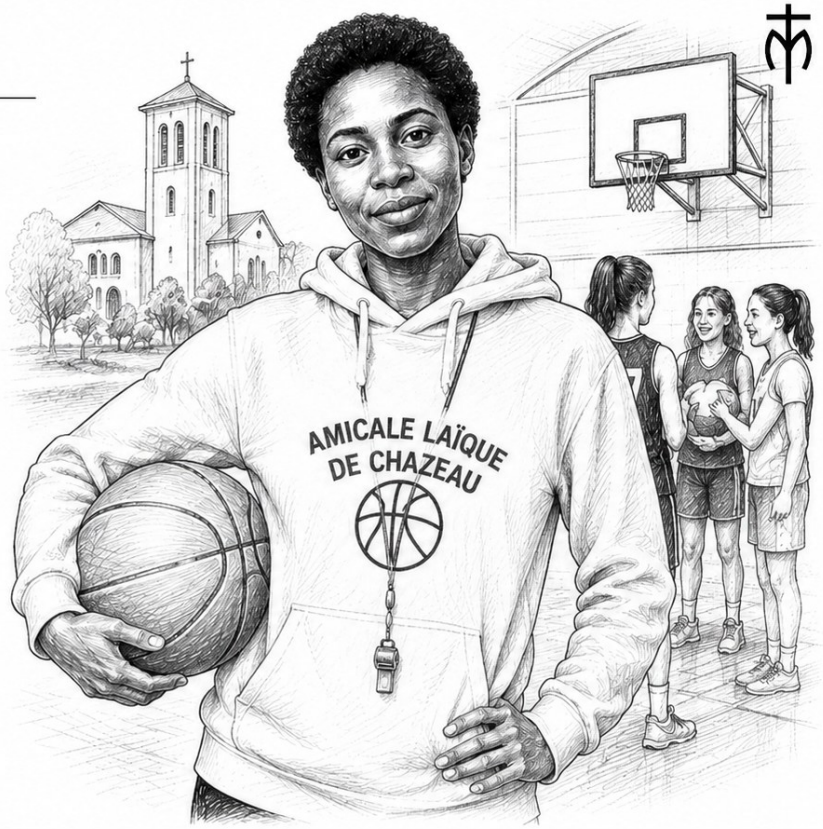
Au fil de ma formation au séminaire et en paroisse puis de mon ministère, j'ai découvert une Église où chacun reçoit et donne. Aujourd'hui, j'espère apporter, simplement, une présence fraternelle : un sourire, une écoute attentive, une parole qui encourage. Je crois que ces petits gestes peuvent dire quelque chose de l'espérance que Dieu continue de faire naître au cœur de nos communautés.



Aujourd'hui, je me sens chez moi parce que cette rencontre avec une autre culture m'a appris que l'Église est plus grande que les frontières.

Amandine – Côte d'Ivoire

« Je me suis tout de suite sentie chez moi »



Je suis arrivée de Côte d'Ivoire à Firminy à l'été 2021.
Je suis mariée à Romario, Béninois, maman d'un petit garçon, Jaiden, et je travaille comme assistante d'éducation dans un collège. Je suis aussi joueuse et entraîneure de basket au club de Firminy-Chazeau.

Ce qui m'a d'abord émerveillée en arrivant, c'est la beauté des églises. Très vite, j'y ai rencontré des personnes bienveillantes qui partageaient la même foi que moi. Je me suis tout de suite sentie accueillie.

Je n'ai pas connu de grandes difficultés d'intégration. Je parlais déjà français et, même si les démarches administratives étaient différentes de celles de mon pays, les personnes rencontrées aussi bien dans mon club qu'à la paroisse m'ont beaucoup aidée. J'ai ainsi trouvé rapidement ma place.

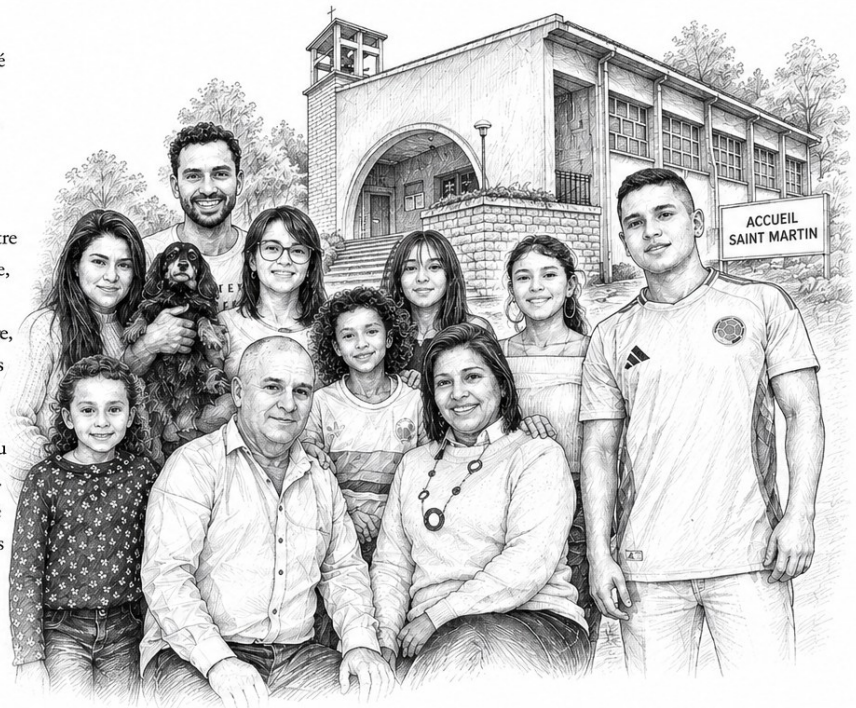
C'est dans la paroisse Saint Charles de Foucauld que j'ai reçu le baptême et que j'ai partagé la première communion après ma confirmation. Aujourd'hui, je fais partie d'une Fraternité locale missionnaire où, chaque mois, nous partageons les nouvelles de chacun et la Parole de Dieu. Ce qui me surprend le plus ici, c'est la générosité des personnes. J'ai reçu beaucoup d'attention, d'écoute et de confiance, et cela m'a fait grandir dans la foi.

À mon tour, j'aimerais donner de mon temps, accompagner des personnes, françaises ou venues d'ailleurs, sur leur chemin de foi et participer à la vie de la communauté.

Aujourd'hui, je me sens chez moi
parce que cette communauté m'a accueillie comme l'une des siennes.

Famille Castro Rodriguez – *Colombie*

« Dans l'épreuve, nous ne nous sommes pas sentis seuls »



Nous sommes arrivés de Colombie avec beaucoup d'espérance, mais aussi avec des inquiétudes. Dès notre arrivée, nous avons été accueillis par les bénévoles de l'Accueil Saint-Martin et par la paroisse Saint-Charles-de-Foucauld. Nous y avons rencontré des personnes attentives, disponibles et prêtes à nous accompagner dans notre nouvelle vie.

Un événement nous a particulièrement marqués : le décès de notre grand-mère. Malgré la distance qui nous séparait de notre famille, nous ne nous sommes pas sentis seuls. Grâce au soutien de la communauté, nous avons pu vivre une célébration remplie de prière, de réconfort et de fraternité. La présence de tant de personnes à nos côtés nous a donné la force de traverser cette épreuve.

Nous gardons aussi un très beau souvenir de la Journée mondiale du migrant et du réfugié célébrée à l'église Saint-Pierre de Firminy-Vert. Nous y avons rencontré des personnes venues d'autres pays, partagé nos traditions, nos chants et notre foi. Nous avons découvert que nos différences ne nous séparent pas : elles nous permettent de nous enrichir les uns les autres.
La fête paroissiale nous a également aidés à créer des liens simples et chaleureux. Peu à peu, nous trouvons notre place.
Aujourd'hui, nous nous sentons chez nous parce que nous avons découvert que l'Église peut devenir une famille, même loin de son pays.

Aujourd'hui, nous nous sentons chez nous parce que
nous avons découvert que l'Église peut devenir une famille, même loin de son pays.

Frédérik – République démocratique du Congo

« On peut faire grandir sa foi dans l'épreuve »

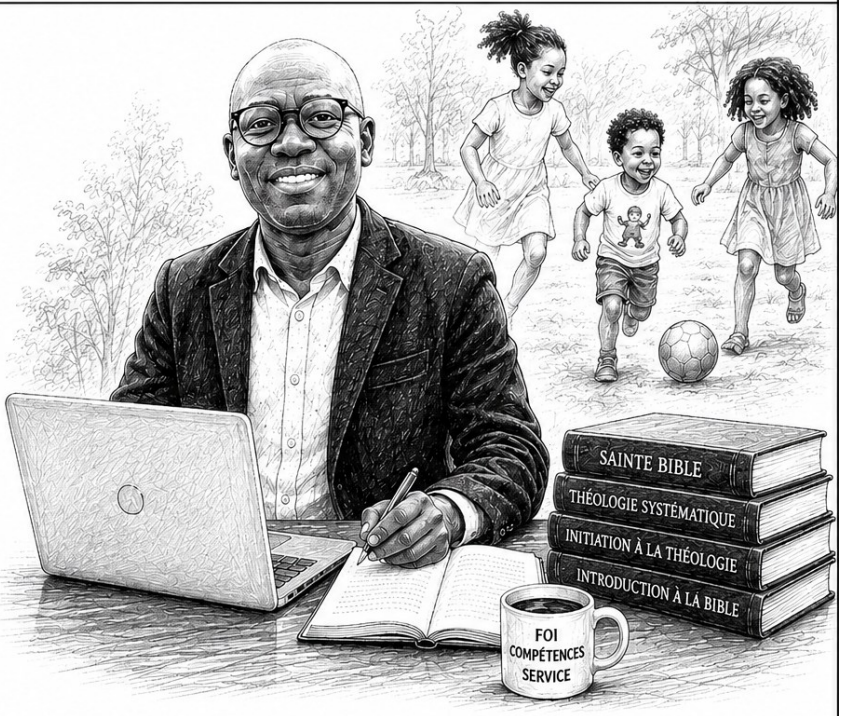
Je suis arrivé en France en 2006 comme demandeur d'asile. J'étais logé dans un hôtel Formule 1 et je fréquentais la paroisse Sainte-Claire de Montreynaud.

Après la messe, nous restions souvent longtemps devant l'église. Nous parlions, nous nous soutenions et, pendant quelques heures, nous oubliions les difficultés de l'exil. Cette communauté a été pour moi un premier lieu d'espérance.

Aujourd'hui encore, l'Église du Congo me manque parfois. Les célébrations y sont plus vivantes. Mais ici, j'ai découvert une communauté qui m'a accueilli sans me demander de devenir quelqu'un d'autre.

Je participe aujourd'hui à un groupe de partage biblique dans une fraternité locale missionnaire et la formation diocésaine Théophile m'a permis d'approfondir ma foi.

Si je peux apporter quelque chose à ma communauté, c'est le témoignage d'une foi qui a traversé l'épreuve. Malgré l'exil, les démarches et les incertitudes, je n'ai jamais cessé de croire. J'espère que cette espérance pourra encourager d'autres personnes qui traversent elles aussi des moments difficiles.



Aujourd'hui, je me sens chez moi dans cette communauté parce qu'elle me considère comme l'un des siens.

Sœur Catherine-Agnès – Togo

« Malgré tout, la foi est encore vivante »

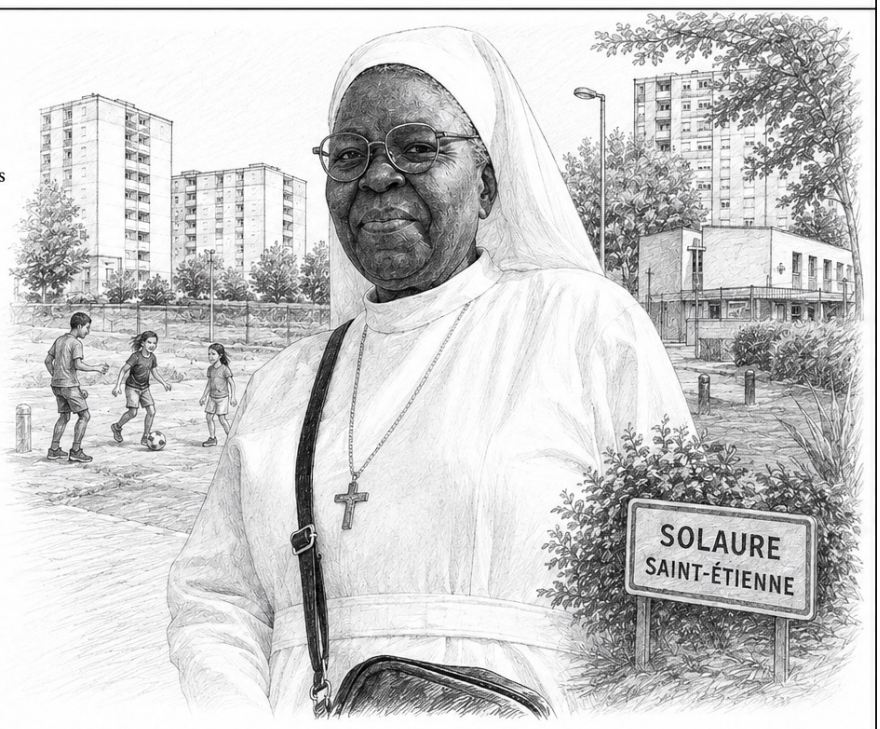
Cela fait seulement quelques mois que je suis arrivée en France.

J'ai été surprise de découvrir tous les moyens mis en œuvre pour faire vivre les communautés : les fraternités, les rencontres autour de la Parole de Dieu, les dimanches pour tous, les conférences ou encore les propositions du diocèse.

J'admire aussi l'engagement des laïcs. Même en période de transition, sans évêque, j'ai découvert un diocèse qui continue à vivre grâce à la responsabilité de nombreuses personnes.

En même temps, je mesure combien vivre sa foi est parfois plus difficile ici. La place de la religion dans la société, la transmission aux enfants ou la faible participation de certains fidèles posent de vraies questions.

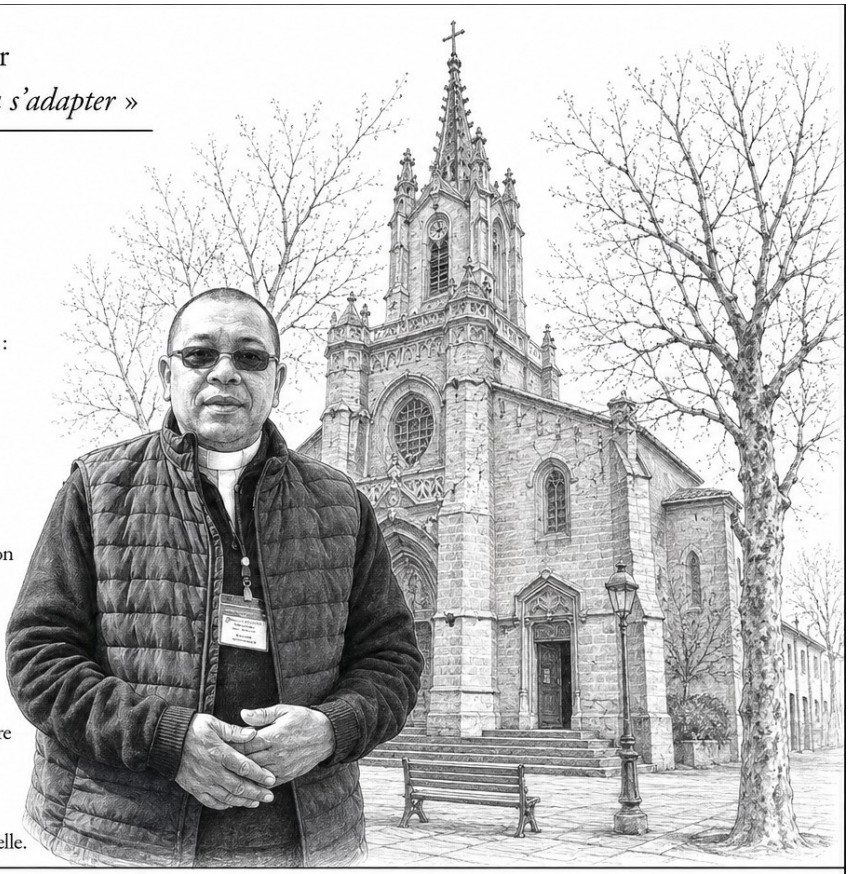
Pourtant, ces premiers mois m'ont appris une chose : malgré tout, la foi est bien vivante. Je voudrais apporter, à ma manière, une présence fraternelle, une disponibilité et le témoignage de la joie de croire.



Aujourd'hui, je me sens chez moi parce que nous partageons la même foi.

Père Patrice – Madagascar

« Être missionnaire, c'est apprendre à s'adapter »



J'ai été ordonné prêtre en 2017 pour le diocèse d'Antsirabe (Madagascar). Aprés cinq années de ministère, j'ai été envoyé dans le diocèse de Saint-Étienne, où je sers aujourd'hui la paroisse de Saint-Paul-en-Forez-Donzy qui comprend 23 communes.

Avant de partir, je savais que beaucoup de choses allaient changer : la langue, le climat, la nourriture, les habitudes... Mais vivre ces changements est une autre expérience. La langue a été la première difficulté. Même lorsque l'on comprend le français, il faut du temps pour oser le parler et entrer vraiment en relation.

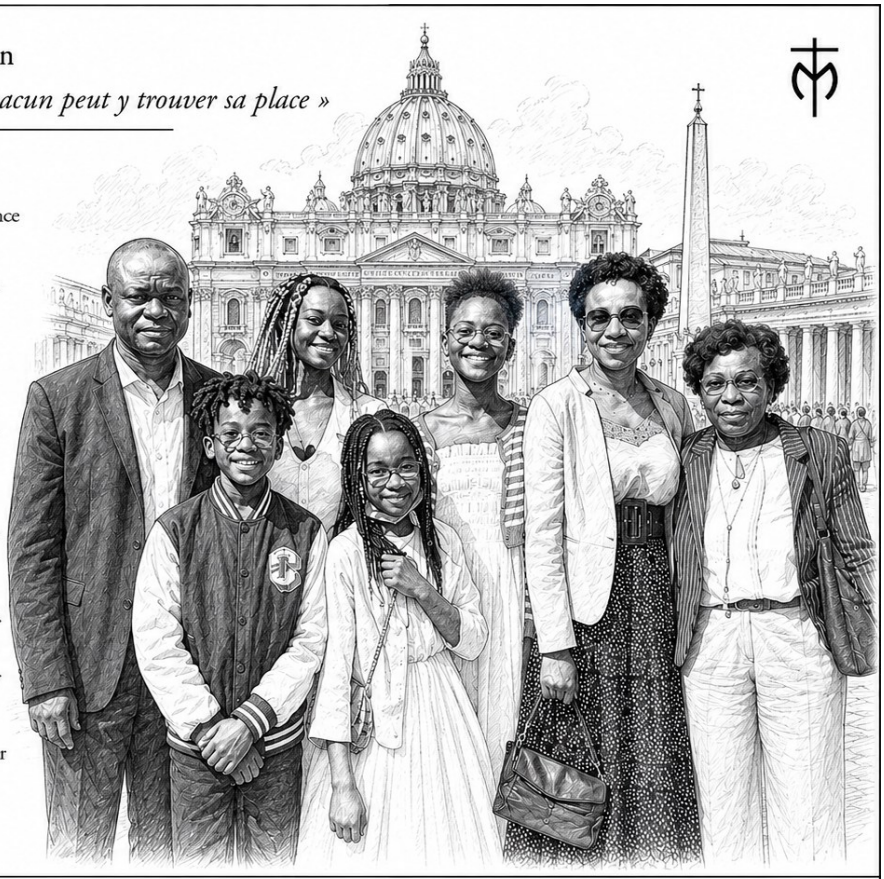
J'ai aussi découvert une manière différente de vivre la foi. J'ai été marqué par l'accueil des familles en deuil lors de la préparation des funérailles, ainsi que par la fidélité de nombreuses personnes âgées à la vie de l'Église. En même temps, l'absence de beaucoup de jeunes et de jeunes parents m'interroge et nourrit ma prière pour l'avenir de nos communautés.

Je suis reconnaissant pour tout ce que je reçois ici : une autre manière de vivre le ministère, de nouvelles expériences pastorales et de belles rencontres. À mon tour, j'essaie d'apporter ce que je suis : une présence disponible, le goût de la rencontre, le partage de l'Évangile et la joie de servir une Église qui est vraiment universelle.

Aujourd'hui, je me sens chez moi parce que je découvre chaque jour qu'une même foi peut s'exprimer dans des cultures différentes.

Famille Yogo – Cameroun

« Une communauté grandit lorsque chacun peut y trouver sa place »



Nous sommes Albert et Catherine, avec nos enfants Catherine, Bénédicte, Anaïs, Andrien et Suzanne, ainsi qu'Anne-Marie, leur grand-mère. Originaires du Cameroun, nous vivons en France depuis plus de vingt ans.

Naturellement, dès notre arrivée, nous avons rejoint une paroisse pour continuer à vivre notre foi. Ce qui nous a d'abord surpris, c'est la fin de la messe. Chez nous, la célébration se prolonge volontiers par des échanges, des salutations et le plaisir de se retrouver. Ici, nous avons parfois eu l'impression que chacun repartait rapidement chez soi, comme si tout s'arrêtait avec l'envoi.

Au fil des années, nous avons aussi découvert des réalités très différentes d'une paroisse à l'autre. Dans certaines communautés, tout semble déjà organisé et il n'est pas toujours facile, lorsqu'on arrive, de trouver sa place ou d'oser proposer un service. Dans d'autres, il suffit d'exprimer le désir de participer pour être invité à s'engager. La communauté devient alors plus vivante, plus ouverte, plus fraternelle. Après la messe, on prend le temps d'échanger, de partager sur la Parole de Dieu, de prendre des nouvelles les uns des autres avant de se donner rendez-vous pour le dimanche suivant.

Nous avons également découvert une manière plus paisible d'exprimer la foi. Au Cameroun, la joie se manifeste volontiers par les chants, les gestes et une participation très spontanée. Ici, nous avons appris à apprécier une autre manière de prier, plus silencieuse, qui invite elle aussi à approfondir sa relation avec Dieu.

Aujourd'hui, nous nous sentons chez nous parce qu'une communauté grandit lorsque chacun peut y trouver sa place et apporter ce qu'il est.

Kevane – République du Congo (Brazzaville)

« Viens, mon fils »

Je suis arrivé de la République du Congo (Brazzaville) en France il y a trois ans. J'interviens comme éducateur sportif dans un club de foot de Firminy où je me suis très vite intégré. Je suis chrétien et, depuis mon enfance, j'ai grandi au rythme des chants de la confrérie de ma maman, aujourd'hui décédée. Elle est partie en février 2025.

J'ai été profondément marqué par un geste qui peut paraître anodin, mais qui, ce jour-là, a eu beaucoup de sens pour moi.

C'était un dimanche de juillet. La messe était célébrée à l'église Saint-Pierre, sur le site Le Corbusier. Au moment de la salutation fraternelle qui est très développé dans cette église, une dame que je ne connaissais pas, assise à l'autre bout du même banc que moi, s'est tournée vers moi avec un sourire. Elle m'a ouvert les bras et m'a dit : « Viens, mon fils. »

Je me suis approché, surpris. Elle m'a serré dans ses bras. D'où je viens, ce genre de geste est naturel : les personnes sont très tactiles. En arrivant en France, je m'attendais à des relations plus distantes.

Cet instant, pourtant si simple, m'a rappelé la tendresse de ma mère et tous les souvenirs que je garde d'elle. Par son geste, cette dame a illuminé ma journée.



Aujourd'hui, je me sens chez moi parce qu'une inconnue m'a accueilli comme une mère accueille son fils.

Jacques – Togo

« J'ai trouvé une famille dans la foi »

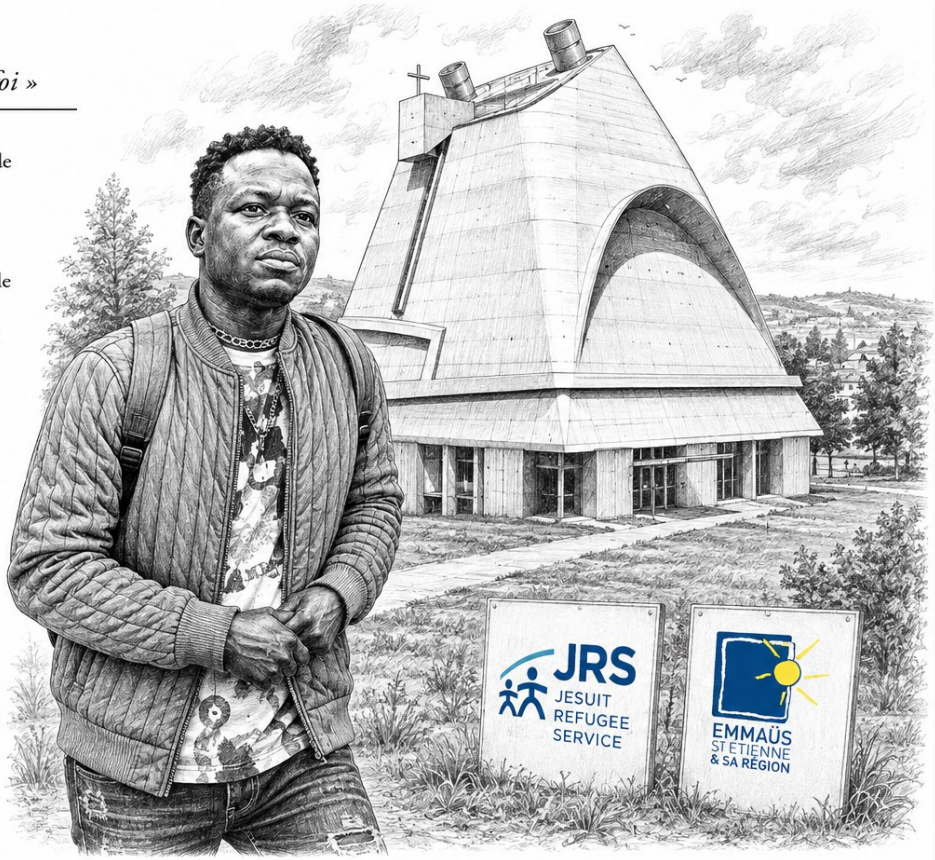
Je suis arrivé du Togo via l'Allemagne sans savoir vraiment ce que l'avenir me réservait. Je n'avais pas de famille en France et j'avais besoin de rencontrer des personnes sur qui m'appuyer.

Au fil des mois, grâce à des associations comme JRS et Emmaüs, j'ai rencontré des personnes d'une grande bienveillance. Puis le Seigneur m'a conduit vers la communauté chrétienne de Firminy qui m'a accueilli avec simplicité et fraternité.

En demandant le baptême, j'ai commencé un chemin qui a profondément changé ma vie. Avec les personnes qui m'ont accompagné, j'ai découvert la Bible, la prière et la joie de partager ma foi avec d'autres. Je suis particulièrement reconnaissant envers ma marraine et mon parrain pour leur présence, leurs conseils et leur confiance.

Je suis aussi heureux de faire partie d'une Fraternité locale missionnaire animée par le diacre de la paroisse. Chaque mois, nous partageons l'Évangile, nous prions ensemble et nous nous soutenons. Ces rencontres me rappellent que nous sommes une famille en Jésus-Christ.

Le 4 avril 2026, j'ai été baptisé dans la paroisse Saint-Charles-de-Foucauld, à l'église Saint-Pierre de Firminy-Vert. Dans les mois suivants, j'ai reçu le sacrement de la confirmation et communié pour la première fois.
Je rends grâce à Dieu pour ce chemin parcouru.



Aujourd'hui, je me sens chez moi parce que j'ai trouvé, dans cette communauté, des frères et des sœurs qui m'ont aidé à découvrir le Christ.

Une communauté où les cultures ne s'effacent pas mais s'enrichissent mutuellement dans une même foi.